

SEJOUR A BITCHE 13 Avril au 20 Avril 2019

Nous sommes 36 à participer au séjour mitonné par Alain et Jean-Pierre

SAMEDI 13

Départ de Fontenay à 9h30 ; nous embarquons Gérard et Marie nos covoitureurs. Picnic au Cagibi un café rue des jardiniers à Metz situé près de la cathédrale ST Etienne que nous visitons ; elle est en partie du 13eme et est ornée de beaux vitraux dont certains ont été refaits par Chagall et les verriers lorrains ; à l'entrée une authentique baignoire romaine sert de fonds baptismaux. En arrivant sur Bitche le ciel nous saupoudre de quelques flocons de neige.

Installation au VVF situé en dehors de la ville dans un espace boisé à proximité du lac de Hasselfurth. Il est composé d'un bâtiment central (accueil, restauration, salle de spectacle) relié par un cordon ombilical transparent à un autre bâtiment abritant les chambres. Le mille-pattes a une salle particulière pour ses repas. Un bâtiment indépendant abrite piscine et sauna. Une trentaine de chalets gravitent en périphérie. Le VVF est comme les mille-pattes, il porte les rides de son âge et aurait besoin de quelques restaurations.

Jean-Jacques très téméraire a voulu tenter le coup de la (vraie) panne avec ses trois covoitureuses ; à notre âge réussir ce coup avec une seule passagère serait une performance inespérée ; mais le tenter avec trois, c'est commettre un péché d'orgueil.

Pot d'accueil du VVF avec un kir mirabelle. Dîner saucisse aux pommes de terre. Les entrées et desserts se prennent au buffet ; le plat principal est servi.

DIMANCHE 14

Ciel couvert, température fraîche ; le soleil nous narguera au cours de quelques percées. Chaque matin, chacun prépare son picnic avec les mets (peu variés) préparés par le VVF.

Le Mille-Pattes franchit clandestinement la frontière allemande avec une **Randonnée de 16km** et un dénivelé de 355m au départ de Roppeviller ; parcours essentiellement en forêts lesquelles ont conservé leur nudité hivernale ; le sentier Helmut Kohl nous mène aux falaises de grès rouge de l'Altschloss que nous longeons (rouge dû à l'oxyde de fer). L'érosion les a magnifiquement sculptées. Après les falaises de Hohler Felsen, nous arrivons à Eppenbrunn où nous déjeunons dans le jardin d'un café-restaurant qui propose de très bons gâteaux.

Retour aux voitures vers 14h30

Visite du site verrier de Meisenthal (seulement 26 personnes participent)

Le site a ouvert en 1702 et les derniers propriétaires l'ont fermé en 1969 en licenciant 200 ouvriers dont la presque totalité a été reprise par les verriers voisins (Saint-Louis, Lalique...). Le site fabriquait essentiellement des carafes et verres en cristal. C'est aujourd'hui un musée.

Notre passionnant et passionné guide est René Weissenbacher ancien instituteur de Meisenthal.

L'implantation d'une verrerie est conditionnée par la présence de sable, de combustible (bois autrefois), et d'eau. Meisenthal possédait un atout supplémentaire : les fougères. Le verre n'est que du sable fondu à 1700° ; en pratique on lui adjoint de la potasse ou de la soude ce qui permet d'abaisser sa température de fusion à 1400° (la potasse était obtenue à partir de fougères brûlées). Le sable rouge de la région ne permet pas l'obtention de verre transparent, seul le sable blanc de Fontainebleau permet d'obtenir un verre incolore ; il est préalablement lavé à l'eau. Le cristal est obtenu par adjonction d'un minimum de 24% de minium de plomb. Les couleurs sont obtenues en ajoutant des oxydes métalliques à la composition de base.

Les matériels utilisés pour la fabrication sont le four à pots, les moules, les presses, les meules, le décalotteur, et les cannes de soufflage.

Les pots (ou creusets) ont la silhouette d'un énorme casque de scaphandrier, ils sont en argile, façonnés entièrement à la main ; ce sont les récipients où se fait la fusion de la matière. Leur durée de vie n'est que de quelques mois.

Les moules permettent d'obtenir exactement la même pièce ; il en existe deux modèles correspondant à deux techniques: d'une part, le moule de soufflé-tourné de surface interne lisse qui permet au verrier de tourner sa canne pendant le soufflage (la pièce obtenue ne présente pas de trace du moule); d'autre part, le moule de soufflé fixe qui présente un décor intérieur lequel empêche de tourner la canne en soufflant ; la pièce obtenue possède alors un décor apparent sur les faces internes et externes

La fabrication d'un verre à pied comporte plusieurs étapes : le souffleur cueille une boule de verre dans le pot, il l'arrondit dans une sorte de louche en bois par une rotation horizontale de sa canne (maillochage) ; le soufflage s'effectue ensuite dans le moule de soufflé-tourné ; il prélève alors une deuxième boule qu'il colle et étire pour former la jambe ; une troisième boule greffée au bout de la jambe et aplatie formera le pied ; le souffleur détache ensuite le verre de sa canne et le dépose pour qu'il refroidisse à température ambiante. La dernière opération est le décalottage (la calotte est la partie qui adhère à la canne pendant le travail à chaud). Le verre est placé sur un plateau tournant muni d'un diamant qui imprime un tracé circulaire sur la calotte ; ensuite une flamme dirigée sur le tracé la détachera. Le verre peut être décoré par la taille ou la gravure à la meule ou à l'acide fluorhydrique. Seulement 40% des pièces sont acceptées en fin de fabrication.

La visite se termine par une démonstration de soufflage menée par un jeune souffleur et son apprenti.

Le site a connu son âge d'or avec l'Art Nouveau jusque vers 1920. (Emile Gallé a travaillé sur le site). Après 1920 le site s'est tourné vers une production plutôt industrielle de verre moulé (beurriers, sucriers...). Après 1945 nouvelle orientation vers une fabrication plutôt manuelle tout en restant dans le domaine du verre à usage courant. La concurrence, le verre industriel, le manque d'investissement ont tué le site.

Dîner= tranche d'agneau flageolets, tarte rhubarbe

Animation VVF avec un quiz sur le cinéma où trois équipes s'affrontent, le Mille-Pattes termine coincé entre la première et la troisième place.

LUNDI 15 Le Mille-Pattes mène la vie de château aux frais de la princesse.

Randonnée de 14 km (dénivelé 545m) au départ d'un parking sis près de Lembach sur la route de Schonau (village situé en Allemagne). Après avoir dépassé un hameau et une ferme le chemin s'enfonce en forêt (toujours des charmes, hêtres, épicéas et pins, peu de sapins) pour atteindre le château de Frensbourg, construction du 13^{ème} en partie troglodyte appuyée sur un rocher de grès rose à une altitude de 305m. Il est détruit au 14^{ème} car repaire de chevaliers brigands, reconstruit au 15^{ème}, puis détruit au 17^{ème} par les Français. Nous descendons et enjambons d'abord la rivière Sauer puis la frontière, traversons ensuite le village de Hirschthal et regagnons la France pour arriver à la maison forestière de Fleckenstein où nous déjeunons attablés.

En attendant la visite de Fleckenstein programmée pour 15h30 un groupe de 25 intrépides mille-pattes profite de ce temps disponible pour une boucle qui commence par une montée de 200m ; cette boucle va nous mener à deux autres châteaux, d'abord celui de Hoenbourg ensuite celui de Lowenstein dont les ruines sont accessibles par des escaliers et échelles qui semblent résistantes.

Visite guidée du château de Fleckenstein

Notre guide est sympathique, parfois drôle et sans portevoix ni micro car sa voix porte loin.

Le château date du 12^{ème}, époque du Saint Empire Romain Germanique. En ce temps-là les empereurs allaient à la rencontre de leurs sujets ; comme ils ne pouvaient guère parcourir à cheval une distance supérieure à 30km, ils disposaient d'un réseau de châteaux, l'empereur et sa cour chevauchant de l'un à l'autre. Il existait deux sortes de châteaux ; les châteaux d'empire et les châteaux de fief d'empire, ces derniers servant à sécuriser les premiers. Fleckenstein était un château de fief d'empire. Les seigneurs de Fleckenstein se composaient de deux lignées, chacune occupant un espace particulier du château géré comme une copropriété. Le château a traversé trois

époques architecturales principales : d'abord la période médiévale, ensuite une adaptation pour résister aux boulets de canons ; dernières modifications au 16^{ème} et début 17^{ème} avant sa destruction par Louis XIV en 1689. On pénètre dans la basse-cour par un sas constitué de deux portes fortifiées du 15^{ème}. Des escaliers intérieurs creusés conduisent d'abord à plusieurs salles également entièrement taillées dans le rocher et ensuite à une plate-forme où se trouvait le logis seigneurial. La plate-forme possédait également une citerne taillée dans le rocher qui récupérait les eaux de pluie après filtrage par des cailloux. Un puits creusé jusqu'à la nappe phréatique et protégé par une tour assurait une deuxième source d'eau ; contiguë au puits, une cage d'écureuil abritée dans une salle (également taillée dans la roche) servait de monte-charges en utilisant le conduit du puits qui débouchait sur la plate-forme.

Dîner=dorade, profiteroles

Animation karaoké avec les voix du Mille-Pattes : Jean-Marie, Bruno, Pierrette (l'animatrice) Sandrine, Jeanne de Paris et une nouvelle voix (heureusement juste) celle de Gérard.

Dans la rubrique fait divers Maria s'est tordu un orteil en voulant prendre son pied dans la piscine du VVF.

MARDI 16

En matinée, rando de 8,5km (dénivelé 135m) au départ du VVF, on longe l'étang de Hasselfurth, continuons en forêt où nous découvrons le bouleau verruqueux (peut-être guérissable par un magnétiseur ?) ; quelques mélèzes peuplent le sommet du Hochkopf (429m). Nous croisons deux sources, celle de la Horn et celle de l'Etenbaechenthal avant de rejoindre le VVF où nous déjeunons (sauté de veau pates, flageolets).

L'après-midi **le Mille-Pattes monte à l'assaut de la citadelle de Bitche** perchée sur un socle rocheux construite par Vauban et reconstruite au 18^{ème} par Cormontaigne. Elle s'étale sur 300m de long, 45 de large et est protégée par des remparts impressionnants. Du haut de la citadelle très beau panorama sur la ville et ses alentours, en contre-bas on aperçoit les jardins de la paix, belles créations récentes par des artistes jardiniers.

La visite est centrée sur la guerre franco-prussienne de 1870 et le siège de la citadelle ; elle s'effectue selon un parcours audiovisuel original et efficace : chaque visiteur est muni d'un casque qui dans chaque espace visité commente automatiquement le lieu où le film projeté. Les séquences de film ont été tournées par Gérard Mordillat sous la forme du récit d'un soldat qui a vécu la guerre et le siège. La première séquence a été tournée en noir et blanc avec une caméra qui pourrait être celle des frères Lumière. Elle fait revivre l'origine du conflit (desir du rusé Bismarck d'unifier les états allemands, exaspération de Napoléon III). Les séquences suivantes en couleur montrent la défaite des armées de Mac-Mahon (incompétent) face au général Moltke, les soldats et civils en déroute qui vinrent se réfugier dans la citadelle commandée par le colonel Teyssier. La citadelle fut assiégée d'aout 1870 à mars 1871 par le colonel Kolhermann. La citadelle c'est une ville autonome. Des dortoirs aux cuisines en passant par la forge, la boulangerie, les écuries, le puits et sa cage d'écureuil qui puisait l'eau à 80m dans la nappe phréatique, le four, l'infirmerie, on revit le quotidien des assiégés : les bombardements, les cris, la famine, le typhus, la variole, les amputations des blessés, l'abattage des chevaux, le manque d'eau, la tentative de sortie de 20 soldats pour détruire les batterie allemandes et la reddition de la citadelle sur ordre du nouveau gouvernement français. Le narrateur exprime son incompréhension face au refus de Teyssier de refuser la 2^{ème} proposition allemande de reddition, ni ne comprend l'obstination de Kolhermann pour prendre Bitche qui n'était pas une position stratégique importante. Cette guerre est le germe des deux suivantes.

Nous terminons en visitant la chapelle seul vestige de l'époque Vauban, au 18^{ème}, une citerne a été construite sous la chapelle pour récupérer les eaux de pluie ; nous descendons ensuite vers le VVF sous un ciel couvert qui crachote un peu.

Dîner : soupe, tartiflette au munster, glace citron

Soirée dansante pour oublier les horreurs du siège de Bitche

MERCREDI 17

Ciel couvert qui se dégagera rapidement

Rando des écluses au départ de Henridorf (11km dénivelé 270m). Nous cheminons sur le chemin de halage du canal de la marne au Rhin construit en 1853 entre Vitry le François et Strasbourg. Sur un tronçon de 4,5km aujourd'hui abandonné et en partie à sec, 17 écluses y étaient réparties afin de franchir un dénivelé de 44m ; le passage de ces 17 escaliers nécessitait une journée et dans les années 50 le trafic était de 40 péniches par jour ce qui créait des embouteillages. En 1969 il a été remplacé par un ascenseur à bateaux que nous admirerons dans l'après-midi. Les 17 écluses comportaient chacune une maison d'éclusier dont la plupart ont été réhabilitées. Nous quittons le canal et montons au village de Saint-Louis où nous attend un charcutier-boucher ambulant dont l'étalage fait craquer nombre de mille-pattes. Picnic dans une clairière ombragée pourvue de tables et bancs où Gérard nous donne un récital de son répertoire ; on repart ; petit détour pour une curiosité géologique : le rocher du Calice en grès rose fourré de petits cailloux.

Visite du plan incliné (c'est le nom officiel de l'ascenseur à bateaux de ST Louis-Arzviller)

Le plan incliné sert à monter ou descendre les bateaux, en moins de 20 minutes, entre 2 biefs sur un dénivelé de 44m, et ce gratuitement. Si cette synthèse pourtant exhaustive vous semble courte voici quelques détails supplémentaires.

L'ascenseur est une grande baignoire rectangulaire de 43mx5,50m profonde de 3,20m ; elle est équipée de deux portes une pour entrer une pour sortir (ce qui évite d'enjamber pour entrer ou sortir). La baignoire se déplace sur des rails fixés sur un plan incliné de longueur 108m. Sur ce plan incliné 2 contrepoids se déplacent également sur des rails parallèles à ceux de la baignoire mais à un niveau inférieur afin qu'ils roulent sous la baignoire lors des croisements. La baignoire et les contrepoids sont solidaires via un câble enroulé sur une énorme poulie située en haut du plan (il y a en fait 2 poulies solidaires sur un même axe) ; la longueur des câbles est telle que lorsque la baignoire est en haut les contrepoids sont en bas et vice-versa. Les contrepoids pèsent 900kgs. En descente la baignoire pèse toujours 920kgs (avec ou sans bateaux) ; c'est son surpoids (20kgs) qui la fait descendre. En montée son poids est toujours de 880kgs, c'est son amaigrissement qui la fait monter hissée par les contrepoids. En théorie les va et vient de l'ensemble ne nécessitent pas de motorisation, en pratique un petit moteur électrique est monté sur l'axe des poulies. La question qui vous torture : pourquoi donc la baignoire a-t-elle toujours le même poids avec ou sans bateaux ? Supposons la baignoire en haut pleine d'eau et sans bateaux, elle pèse 920 kgs après ouverture de la porte sur le bief, un bateau qui entre dans la baignoire va chasser une quantité d'eau égale à son poids (principe d'Archimède). Si cette explication vous a court-circuité les neurones prenez un bain pour vous relaxer en évoquant Archimède.

Le plus étonnant est la raison de la construction de cet ascenseur, dont le but est de ne pas gâcher d'eau ; en effet, chaque passage d'écluse faisait perdre 600m³ d'eau, et il y en avait 17 à passer, ce qui provoquait parfois un assèchement du canal, alors qu'un passage d'ascenseur ne perd que 20 m³. Aujourd'hui il est essentiellement utilisé par les plaisanciers. Nous terminons par une petite croisière sur le canal aval en empruntant l'ascenseur à la descente et en montée au retour (toutes deux impressionnantes).

Retour aux voitures par une piste forestière un peu boueuse dont les arbres commencent à s'épanouir. Arrêt à la cristallerie Lehrer pour quelques achats et rentrée au VVF.

Dîner= fleischnaka (roulé de pâte à pain farci de viande), tarte mirabelles

Animation VVF : concert donné par le groupe « l'Officine des Gueux » composé de 2 musiciens ; un bedonnant américain jouant de l'accordéon et soufflant dans une flûte en tandem avec un maigre chantant et jouant de la cornemuse et de la guitare. Chants bretons et français.

Jean-Jacques a récupéré sa voiture en état de marche

JEUDI 18

La randonnée de 16,5 km (dénivelé 355m) au départ de l'étang de Hanau va nous emmener de ruines en étangs sous un beau soleil qui transperce les forêts, d'abord au château de Waldeck construit au 13^{ème} sur une barre rocheuse étroite (7m) et de 220m de long ; ses ruines sont accessibles par des escaliers solides ; le chemin nous fait ensuite découvrir une barre rocheuse percée (Erbsenfelsen) avant de descendre vers un étang (Erbsenthal ?) Nous déjeunons autour de la chapelle Notre Dame des Bois construite en 1859 ou entre 2 bouchées, chacun peut réciter un Ave-Maria pour la guérison de l'orteil de Maria ; viennent ensuite les ruines du château de Rotrenbourg accessibles par une échelle bricolée avec des branches dont l'aspect branlant dissuade les plus hardis. Descente du château un peu émouvante où pour éviter une glissade, il est utile de s'accrocher aux arbres ou à Jacques (selon sa préférence). Dernier château visité, le Falkenstein construit au 12^{ème}, qui a été occupé par 3 familles ; il est le plus intéressant car, outre le puits, la citerne d'eau de pluie à filtration, le treuil, les salles troglodytes creusées dans la roche, il possède 2 originalités : à l'entrée une auge à chien creusée dans la roche, et au sommet, les historiens pensent avoir décelé les vestiges d'un moulin à vent ancré sur la plate-forme dont la voute est percée. Retour à l'étang de Hanau en passant par celui de Lieschbach.

Dîner Antillais= boudin, accras, porc colombo, poulet, poisson ; gâteau noix de coco

Animation VVF avec des jeux : mimes, devinettes (mots manquants des chansons, titres de chanson)

VENDREDI 19

Pour cette dernière journée le Mille-Pattes randonnera au plus près du fort de Simserhof : en matinée dessus, dedans dans l'après-midi. Le fort de Simserhof est l'un des nombreux ouvrages fortifiés de la ligne Maginot, il est situé sur la commune de Siersthal. La ligne Maginot (du nom du ministre) est construite de 1930 à 1938, elle s'étire le long des frontières allemande et italienne et devait empêcher l'invasion de la France par nos turbulents voisins Adolphe et Benito.

Départ de la rando (10km, dénivelé 235m) près de l'entrée du fort ; l'itinéraire suit d'abord le chemin des blocs ; un bloc est une structure en béton armé tapie sous terre, d'où émergent seulement les entrées, les impressionnantes tourelles de tirs ou les cloches d'observation ; le fort de Simserhof comporte 8 blocs disséminés sur un espace de plusieurs km et reliés entre eux par des galeries souterraines ; le chemin passe également entre des rangées de rails antichars plantés verticalement et de hauteur différente, (le char pouvait plier le premier rail mais s'empalait sur le suivant). Notre itinéraire délaisse ensuite le chemin des blocs pour longer le ruisseau du Kleinalthal, d'abord en aval ensuite en amont avant d'arriver au centre d'accueil du fort où nous déjeunons, certains attablés à l'intérieur, d'autres sur les pelouses ensoleillées.

Visite des entrailles du fort de Simserhof

Le Simserhof est une ville fortifiée souterraine qui se divise en 2 secteurs ; d'une part les 8 blocs de combats implantés près de la frontière (aperçus le matin) et d'autre part le secteur « de service » enterré en arrière des blocs lequel comporte le casernement (cuisines, chambres, infirmerie, salle de chirurgie, pharmacie, dentiste, foyer...) le magasin des munitions, les ateliers, les générateurs électriques, le système d'aération. Le fort possède 2 entrées une pour les hommes, l'autre en contre-bas, pour les munitions. Les 2 secteurs sont reliés par 4,5km de galeries. La visite s'effectue en 2 parties.

La première partie commence par une projection relatant le contexte de l'époque de 1914 à 1940 (Allemagne revancharde, militarisation de la Rhénanie, pacifisme français). Elle se poursuit par un voyage assis dans un véhicule automatisé se déplaçant sur rails dans les galeries ; le véhicule pénètre et sort par l'entrée des munitions pour un parcours-spectacle de 30 minutes. Durant le parcours, des projections cinématographiques sur écran associées à des effets spéciaux restituent l'ambiance de l'époque. Le fil conducteur du spectacle est le récit d'un soldat (imaginaire) ayant vécu cette période : la drôle de guerre de sept 39 à mai 40, ensuite les bombardements, la reddition, la captivité.

La 2^{ème} partie est une visite guidée du secteur « de service ». Notre jeune et sympathique guide est Betty Bruhl (BB pour le Mille-Pattes) ; elle est mosellane. Elle nous accueille à l'entrée des hommes et avant de pénétrer dans

ses entrailles, BB nous distille une flopée d'infos sur le fort ; l'entrée est protégée par un fossé et des fenêtres de tir ; le fossé sert à masquer les fenêtres de tir situées en contre-bas dans la fosse et à recueillir les débris générés par les tirs ennemis. La ligne Maginot (LM) est la conséquence de la guerre de 14 qui était une guerre de tranchée ; La LM est conçue comme une tranchée enterrée constituée d'ouvrages solidaires les uns des autres pour rendre la frontière étanche et protéger nos industries (craintes justifiées par le fait qu'en 1930 l'Allemagne pouvait mobiliser 480000 hommes contre 165000 pour la France). Le secteur des Ardennes jugé naturellement infranchissable et la Belgique neutre n'ont pas été protégés. La LM, c'est une erreur de stratégie car cette 2^{ème} guerre fut une guerre de mouvement et non de tranchée ; le fort de Simserhof est le 4^{ème} fort le plus important et le 2^{ème} pour la puissance de feu ; il abritait 876 hommes commandé par le lieutenant-colonel Bonlarron et il n'a jamais été pris, il s'est rendu sur ordre du gouvernement français le 30 juin 40, car les allemands menaçaient de bombarder Lyon. Sa construction terminée en 1938, a coûté 70 millions d'€ ; de 1930 à 1933 jour et nuit, 2000 ouvriers ont travaillé sur le chantier ; sa construction a nécessité des expropriations et le déplacement de 175000m³ de terre. Après l'armistice des milliers de mosellans et lorrains francophiles sont expulsés vers la France libre où ils sont parfois mal accueillis ; la grand-mère de BB a vécu un tel transfert.

Nous entrons et suivons BB qui nous guide dans le dédale des couloirs et commente à reculons les espaces visités ; les couloirs sont équipés de rails où roulent des wagonnets tirés par un tracteur électrique équipé d'une perche récupérant le courant sur une caténaire ; une partie seulement du réseau ferré est électrifiée ; les soldats doivent pousser les chariots dans les parties non électrifiées ; le fort est équipé pour vivre de façon autonome et luxueuse pendant 3 mois ; il possède un système d'aération très bruyant conçu pour résister aux gaz ennemi : l'air est aspiré par des ventilateurs puis purifié par 2 circuits de filtres avant d'être distribué. Deux puits de 120 et 160m assuraient l'approvisionnement en eau ; une citerne disposait en permanence d'eau chaude efficace pour décontaminer les personnes éventuellement gazées ; comme les gaz n'ont jamais été utilisés, l'eau chaude fut finalement utilisée pour les douches (une par semaine). Les officiers bénéficiaient d'un WC avec siège pour 15, tandis que les soldats se démerdaient avec un WC à la turque pour 40, ce qui les entraînait au tir (BB ne nous a pas autorisé à les tester). Le dentiste était équipé d'une roulette à pédale que le patient devait lui-même actionner. La vie dans le fort était calquée sur celle des bateaux au rythme des quarts toutes les 8 heures, en conséquence, un lit était occupé en permanence à tour de rôle par 3 soldats. Les 2 cuisines très modernes auraient fait des envieux. Blanche-Neige et son harem de nains représentés sur des fresques du foyer ont aidé les militaires à supporter la déprime de leur vie de taupe (la bétonite). Ces fresques ont été peintes par Romain Simon un décorateur Lorrain de l'Opéra de Paris. Toutes les installations fonctionnaient électriquement (même les cuisines) avec du courant venant du secteur civil. En cas de coupure 4 groupes électrogènes prenaient la relève, chaque groupe était constitué d'un puissant moteur diesel très sonore entraînant un alternateur. La transmission des ordres du PC aux blocs de combat se faisait en utilisant un cadran circulaire sur lequel l'opérateur lisait le message reçu ou à transmettre, le vacarme ambiant rendant aléatoire l'utilisation du téléphone.

Le fort de Simserhof accueille environ 30000 visiteurs par an dont une moitié d'origine allemande

Mention très bien pour Betty

Retour au VVF et pot de chaleureux remerciements à nos animateurs Alain et Jean-Pierre qui reçoivent des cadeaux dont une boule en cristal brule parfum ; en contemplant leur boule ils pourront imaginer d'autres séjours.

Dîner= poisson, légumes sauce béarnaise, gâteau crémeux

Soirée animée par le personnel du VVF qui nous présente des sketches de leur cru ; l'une des actrices tombée en pamoison devant notre président Bruno est venue sur ses genoux pour un gros câlin qui lui a laissé des traces, Jacques a également bénéficié des mêmes prestations de la dame.

SAMEDI 20

Petit tour au marché de Bitche un peu décevant. Visite d'une cristallerie où Marie et Jeanne achètent chacune un service de verres en cristal. Se lancer des verres en cristal à la figure au cours d'une scène de ménage c'est plus chic qu'avec du verre ordinaire.

Rentrée directe sur Paris